Juin 2025

Dilexit Nos

Le cœur du Christ appelle celui qui se sait aimé à sortir de lui-même pour le faire connaître.

Table des matières

Introduction 2

L'amour du cœur du Christ 3

Amour de Dieu ou amour du Christ 3

Amour qui dépasse la faute et continue de prendre soin du pécheur (Genèse 2-3) 3

Amour pour l'Alliance, amour jusqu'au boutisme (Jean 13) 4

L'amour qui sort de lui-même et fait sortir l'autre de lui-même 6

Dieu sort de lui-même pour venir entrer en relation avec nous 6

Effets de la rencontre avec Jésus 7

Envoi en mission : du cœur vers l'extérieur (acte 1-8) 10

Sortir de soi pour faire connaître l'amour de celui qui nous pousse 12

Il suffit d'aimer dans le mouvement de l'Eglise (Evangelii Gaudium) 12

Jean 13 et l'appel du témoignage dans la fraternité et le service 13

Conclusion 15

Juin 2025

Introduction

Quand le père François m'a proposé de faire une conférence sur Dilexit Nos, Il nous a aimés, et le Sacré-Cœur de jésus, ma première réaction a été oulala ! je n'ai jamais fait de conférence. Puis je me suis dit que ce serait un exercice intellectuel intéressant. C'est sur ce postulat que j'ai accepté. J'avais oublié que le Seigneur accepte nos limites pour nous faire grandir. Plus la rédaction de cette conférence progressait plus l'amour du Christ pour nous m'émerveillait. La mesure avec laquelle il nous aime est vertigineuse !

Mais avant d'entrer dans le vif du sujet, je crois qu'il faut faire un tour de la pensée du pape François. Sa dernière encyclique est l'aboutissement de son pontificat. On pourrait résumer ses écrits majeurs par ces deux mots : du Credo à l'action. Avec le pape Benoit XVI, il part de la foi (Lumen Fidei) pour montrer comment cette foi se traduit en joie missionnaire (Evangelii Gaudium), s'engageant pour la création dont le frère fait partie, par l'intégration dans le faire chrétien d'une écologie intégrale (Laudato Si), en amour concret de la famille (Amoris Laetitia) puis en fraternité universelle (Fratelli Tutti) le tout qui prend sa source dans une spiritualité, une expérience de Dieu, du cœur du Christ qui entraîne à la sortie (Dilexit Nos).

Pour simplifier, la théologie du pape François est une théologie incarnée, relationnelle et missionnaire qui cherche à mettre au centre la personne du Christ et son amour qui se donne. Nous sommes invités à mettre le frère au centre et lui donner notre amour que nous recevons du cœur du Christ. C'est ce que dit le pape François au §173 : l'union au Christ n'est pas seulement destinée à étancher notre propre soif, mais à devenir aussi une source d'eau fraîche pour les autres.

C'est pour cela que me basant sur Dilexit Nos, les autres textes du pape François et la Bible je vous propose de comprendre comment et pourquoi le Cœur du Christ appelle celui qui se sait aimer à sortir de lui-même pour faire connaître le Christ.

Juin 2025

L'amour du cœur du Christ

Amour de Dieu ou amour du Christ

Cette question est plus complexe qu'elle n'y paraît. On pourrait simplement répondre que le Christ nous aime parce que le père nous aime. Cette réponse rapide porte un risque : croire que Jésus nous aime seulement parce que Dieu nous aime et qu'il veut que le Christ nous aime. Cela laisse peu de place au Christ de nous aimer librement. Or il nous aime selon la volonté de son père, mais aussi selon sa propre volonté.

Jésus nous aime selon la volonté de Dieu le Père, c'est ce qu'exprime la 1ère lettre de saint Jean (1 Jn 4 :9-10) : « En ceci, l'amour de Dieu a été manifesté parmi nous : Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui. Voici en quoi consiste l'amour : ce n'est pas que nous ayons aimé Dieu, mais que lui nous a aimés et a envoyé son Fils comme victime expiatoire pour nos péchés. » Mais il nous aime aussi à sa manière comme le manifeste les premières lignes du chapitre 13 de l'évangile selon saint Jean : **Avant la fête de la Pâque, Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde vers le père, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'à la fin.** Le terme grec pour parler de la fin est *Telos* qui a plusieurs sens : achèvement, point culminant, sommet, plus haute puissance, plénitude de puissance ou encore juridiction souveraine. Ce verset qui introduit le temps de la passion de Jésus nous montre la mesure de l'amour du Christ pour nous. Sa liberté de fils de Dieu, liberté qu'il souhaite nous donner par sa mort et résurrection, lui donne le pouvoir de nous aimer de la manière dont il souhaite, et il le fait jusqu'au bout des possibles. Jésus exprime donc la manière qu'a Dieu de nous aimer, mais il le fait de sa propre liberté de faire la volonté du Père.

Amour qui dépasse la faute et continue de prendre soin du pécheur (Genèse 2-3)

Cet amour, que partagent Dieu le Père et Dieu le Fils, est véritablement jusqu'au Telos, jusqu'au bout du possible, car il dépasse la faute. Le pécheur est aimé de la manière la plus parfaite. C'est d'ailleurs la grâce particulière de cet amour, le pécheur est tellement aimé, qu'il se sait aimé, ce qui lui donne la volonté nécessaire de se rapprocher de l'origine de cet amour et donc de retourner à Dieu. Cela se comprend dès la Genèse et particulièrement aux chapitres 2 et 3 de ce commencement. Dieu par son Verbe dans un acte d'amour créateur (ce qui est le

principe de l'amour) crée l'homme / l'humain (adama) et le place dans le jardin avec cette phrase « tu peux manger de tous les arbres du jardin. Mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu n'en mangeras pas, car, ce jour où tu en mangeras, tu mourras. » (Gn 2, 16-17). Le choix de Dieu d'exclure Adam et Eve du Jardin, en conséquence du péché originel, n'est pas une simple punition ou même vengeance : « Voilà que l'homme est devenu comme l'un de nous, pour connaître le bien et le mal ! qu'il n'étende pas maintenant la main, ne cueille aussi l'arbre de vie, n'en mange et ne vive pour toujours ! » (Gn 3,22) Puis au verset 24 : Il bannit l'homme et il posta devant le jardin d'Eden les chérubins et la flamme du glaive fulgurant pour garder le chemin de l'arbre de vie.

Cette protection du chemin de l'arbre de vie est une mesure de protection de l'homme et d la femme plus que de l'arbre en lui-même. Si le fruit de l'arbre de vie donne la vie éternelle, comme le dit lui-même Dieu, si l'homme et la femme mangeaient de ce fruit après le premier péché commis ils seraient éternellement pécheurs. L'exclusion du jardin d'Eden devient alors un pas vers le Salut qu'il ouvrira par la mort et la résurrection de son Messie. L'exclusion du Jardin d'Eden est donc moins une punition qu'une mesure préventive en vue du jour du Salut. Dieu prend soin des pécheurs pour leur permettre de retrouver le chemin du Salut. On peut voir ce même processus à d'autres endroits dans la Bible, le pécheur reçoit de Dieu une punition qui s'avère être en fait un moyen de protection qui lui permet de revenir à Dieu.

Amour pour l'Alliance, amour au-delà de possible (Jean 13)

Cet amour de Dieu pour le pécheur Jésus le met en place aussi dans sa vie publique. Non seulement toute sa vie est tournée vers le salut des pécheurs qui acceptent le regard de Dieu sur eux pour retourner à Lui, mais Jésus agit pour manifester l'amour de Dieu au pécheur. Nous sommes témoins de cela dans les évangiles et peut-être plus particulièrement dans le chapitre 13 de l'évangile selon saint Jean. Ce chapitre raconte le dernier repas de Jésus avec ses disciples. Contrairement aux évangiles de Matthieu, Marc et Luc, Jean ne raconte pas l'institution de l'eucharistie lors de la Cène.

La Cène dans l'évangile de saint Jean commence par cette petite phrase déjà citée au début de cette conférence. Tout ce qui suit provient de cet amour du Christ pour les siens. Or ce qui se joue dans ce chapitre 13 est un combat entre l'amour de Dieu et la tentation du mal, combat qui trouve son centre dans le cœur de l'homme, mais ici particulièrement dans le cœur de Judas. Jésus agit envers ses disciples sans distinction. Le premier signe qu'il donne est le

lavement des pieds. C'est un acte étrange : le maître s'abaisse devant ses disciples pour leur laver les pieds. Jésus se place en esclave qui agit non pas sur ordre d'un autre, mais sur ordre de l'amour. L'amour du Christ pour ses disciples devient la référence de l'amour fraternel dans la foi en Jésus-Christ mort et ressuscité. Cet acte d'amour, Judas le reçoit comme disciple. Face à la tentation du mal, il reçoit la grâce de l'amour inconditionnel. A cela, on ne peut opposer l'ignorance de Jésus, car il connaît ceux qui sont avec lui : « en vérité, en vérité l'un de vous me livrera ». Le geste d'amour est donc donné à celui qui a le projet de le livrer. Mais cette lutte va devenir encore plus intense.

Pour désigner celui qui va le livrer, Jésus va utiliser un geste qui semble étonnant : « c'est celui à qui je donnerai la bouchée que je vais tremper ». Pour que ce geste se réalise, Judas doit être à gauche de Jésus qui est la place d'honneur, signification importante pour l'époque. Ce geste est en opposition avec l'enjeu. Car pour désigner celui qui va le trahir, Jésus utilise un geste d'alliance. Jésus ne désire pas la chute de son disciple, il pose ce geste non pour se sauver lui-même, mais pour lui montrer de quel amour il aime son disciple. Jésus aime au-delà de la trahison, mais surtout il ne peut y avoir de trahison sans l'amour inconditionnel. L'amour du Christ est le gage de n'alliance de Dieu avec les hommes.

Pour conclure cette première partie, il faut se rappeler sans cesse que cet amour avec lequel est aimé Judas est le même pour chacun de nous. Chacun de nous est aimé de Dieu au-delà de toute mesure.

L'amour qui sort de lui-même et fait sortir l'autre de lui-même

Dieu sort de lui-même pour venir entrer en relation avec nous

Pour que nous puissions reconnaître cet amour avec lequel nous sommes aimés, il fallait que Dieu se rende concret pour nous. C'est ce que dit le pape François quand il reprend Benoit XVI : « De l'horizon infini de son amour, Dieu a voulu entrer dans les limites de l'histoire et de la condition humaine, prenant un corps et un cœur ; si bien que nous pouvons contempler et rencontrer l'infini dans le fini, le mystère invisible et ineffable dans le cœur humain de Jésus, le Nazaréen ». Dans cette citation, nous pouvons voire ce double mouvement, Dieu se donne à contempler dans notre humanité pour que nous puissions entrer en relation avec lui. La Kénose du Verbe de Dieu c'est le mouvement particulier de Jésus de se vider soi-même pour s'abaisser. Ce n'est pas une simple descente, c'est un abaissement total de son être et de sa substance. Dieu prends, assume notre humanité. C'est ce qu'exprime très bien l'hymne de la lettre aux Philippiens. :

Le Christ Jésus,

ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu.

Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes.

Reconnu homme à son aspect,

il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix.

Cet hymne exprime bien une sortie de Dieu de lui-même pour venir à nous dans notre humanité. C'est ce qu'exprime également le premier chapitre de l'évangile selon saint Jean, ce passage qui est appelé le prologue. Saint Jean refait le parcours du Verbe : « au commencement était le Verbe et le Verbe était auprès de Dieu et le Verbe était Dieu » Puis il précise que la création fut faite par Lui : « tout fut par lui, et sans lui rien ne fut ». Puis Jean déclare « Il était la lumière véritable, qui éclaire tout homme, venant dans le monde. Il était dans le monde et le monde fut par lui, et le monde ne l'a pas reconnu. Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas accueilli. » Saint Jean parle bien de ce mouvement où le Verbe de Dieu se fait homme, il s'abaisse dans le monde qu'il a créé pour entrer dans notre humanité. Il sort de lui-même pour venir à notre rencontre. En tout cas, ce qu'il désire est que nous le reconnaissons non pour lui-même, mais pour qu'il nous fasse rencontrer Dieu le Père. Le sommet de ce passage se trouve encore un peu plus loin au verset 14 : « Et le Verbe s'est fait chair et il a campé parmi nous, et nous avons contemplé sa gloire, gloire, qu'il tient du Père

comme unique engendré, plein de grâce et de vérité. » Et au verset 18, fin du prologue « nul n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique-engendré-, qui est dans le sein du Père, lui, l'a fait connaître ». On ne peut faire connaître quelqu'un ou quelque chose sans rencontrer la personne à qui nous voulons faire connaître ce que l'on vient présenter. Nous voyons donc à travers ces deux textes, qui sont d'une très grande densité théologique, que le Christ, le Verbe de Dieu, réalise un double mouvement : sortir du père (sans le quitter) pour entrer ou s'abaisser dans notre humanité, pour nous faire rencontrer le Père pour nous faire devenir enfant de Dieu. Cette rencontre du Verbe incarné nous amène à faire ce même mouvement de sortie de nous-mêmes.

Effets de la rencontre avec Jésus

On peut voir à travers un certain nombre de récits des évangiles cet effet de la rencontre de Jésus sur les personnes qui le rencontrent. Dans les évangiles, les exemples ne manquent pas ! Je me limiterai à 1 récit de rencontre avec Jésus (mais à trois exemples) pour voir les effets sur notre vie : La samaritaine, Zachée et le jeune homme riche.

Le récit de la samaritaine, se trouve au chapitre 4 de l'évangile de Saint Jean, donc au début de la vie publique de Jésus. Jésus traverse la Palestine de Judée vers la Galilée, s'arrête au puits de Jacob pour se reposer alors que ses disciples sont partis pour faire des provisions au village voisin. Or arrive au puits à ce moment une femme qui vient chercher de l'eau. C'est étonnant, car l'évangéliste nous dit que c'est la 6ème heure (heure la plus chaude de la journée, heure où Pilate confie Jésus aux juifs pour qu'il soit crucifié), ce n'est pas une heure pour aller chercher de l'eau au puits qui est en dehors du village. C'est donc qu'elle a une bonne raison de venir à cette heure-ci, plutôt qu'au petit matin avec les autres villageois. La raison nous la découvrons durant l'échange que Jésus aura avec cette femme : *Jésus lui dit : « Va, appelle ton mari, et reviens. » La femme répliqua : « Je n'ai pas de mari. » Jésus reprit : « Tu as raison de dire que tu n'as pas de mari : des maris, tu en as eu cinq, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari ; là, tu dis vrai. » La femme lui dit : « Seigneur, je vois que tu es un prophète » !...*

A travers cet échange, nous comprenons que la femme est ce que l'on peut appeler, selon la morale de l'époque, adultère. Elle est dans un péché, qui lui fait risquer sa vie, car l'adultère pour une femme est condamné par la lapidation. Ainsi si cette femme vient puiser de l'eau

sous le soleil de l'heure la plus chaude de la journée c'est pour ne croiser personne, soit par peur des autres, soit par honte de son état de vie. Mais voilà qu'elle rencontre le Christ. Or cette rencontre va profondément la changer. Après leur échange sur l'eau sur son état de vie et sur la manière d'adorer le Seigneur Dieu, Jésus se manifeste comme le Messie « C'est moi, celui qui te parle » (v. 26). Là-dessus, la femme retourne en courant au village, sans sa cruche, pour aller dire aux gens (v. 29) « venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Christ ? »

A travers ce récit de la Samaritaine, nous comprenons que faire la rencontre du Christ ne laisse pas indifférent. Faire cette rencontre nous met en mouvement pour partager notre expérience. La samaritaine, qui évitait les autres habitants de son village part en courant à leur rencontre pour leur annoncer ce dont elle vient d'être témoin. Faire la rencontre de Jésus-Christ nous met en mouvement vers ceux qui ne le connaissent pas pour le leur faire connaître. On peut voir cela à travers d'autres récits bibliques. Je pense à Nathanaël et Philippe (Jn 1, 43-45) : *Le lendemain, Jésus décida de partir pour la Galilée. Il trouve Philippe, et lui dit : « Suis-moi. » Philippe était de Bethsaïde, le village d'André et de Pierre. Philippe trouve Nathanaël et lui dit : « Celui dont il est écrit dans la loi de Moïse et chez les Prophètes, nous l'avons trouvé : c'est Jésus fils de Joseph, de Nazareth. »* Si Philippe trouve Nathanaël, c'est qu'il le cherchait. Faire la rencontre du Christ nous envoie vers les autres, nous met en chemin pour le faire connaître. Nous pouvons dire que nous recevons la mission en la personne de Jésus-Christ. Faire sa rencontre nous envoie dans la mission. C'est ainsi que le pape François peut dire dans son encyclique en dernière partie de son 4ème chapitre L'amour qui se donne à boire :

161. ***Nous sommes consolés dans cette contemplation du Cœur du Christ donné jusqu'au bout.*** *La douleur que nous ressentons dans notre cœur cède la place à une confiance totale, et il ne reste à la fin que de la gratitude, de la tendresse, de la paix, son amour régnant dans notre vie. La componction « ne provoque pas d'angoisse, mais soulage l'âme de ses fardeaux parce qu'elle agit dans la blessure du péché en nous disposant à recevoir la caresse du Seigneur ». [161] Et notre souffrance s'unit à celle du Christ sur la croix, car affirmer que la grâce nous permet de surmonter toutes les distances c'est affirmer aussi que le Christ, lorsqu'il souffrait, s'unissait aux souffrances de ses disciples tout au long de l'histoire.* ***Ainsi, lorsque nous souffrons, nous pouvons éprouver la consolation intérieure de savoir que le Christ lui-même souffre avec nous. Désireux de le consoler, nous en sortons consolés.***

162. Mais à un moment donné de cette contemplation du cœur croyant, l'appel dramatique du Seigneur doit retentir : ***« Consolez, consolez mon peuple » (Is 40, 1). Et nous viennent à l'esprit les paroles de saint Paul qui nous rappellent que Dieu nous console « afin que, par la consolation que nous-mêmes recevons de Dieu, nous puissions consoler les autres en quelque tribulation que ce soit » (2 Co 1, 4).***

*163. Cela nous invite à chercher à approfondir la dimension communautaire, sociale et missionnaire de toute dévotion authentique au cœur du Christ****. En même temps que le Cœur du Christ nous conduit au Père, il nous envoie vers nos frères.*** *Dans les fruits de service, de fraternité et de mission que le Cœur du Christ produit à travers nous, la volonté du Père s'accomplit. De la sorte, le cercle se referme :* ***« C'est la gloire de mon Père que vous portiez beaucoup de fruit » (Jn 15, 8).***

Nous ne pouvons consoler si nous ne nous laissons pas consoler en premier par le Christ aimant. Nous ne pouvons aimer si nous ne laissons pas le cœur du Christ nous aimer en premier. Nous ne pouvons pas annoncer le Christ si nous ne nous laissons pas contempler et toucher par lui. Le Christ agit toujours en premier. Nous pouvons répondre seulement si nous acceptons que notre Seigneur ait toujours l'initiative, et nous pouvons répondre que vers nos frères et sœurs qui nous entourent. C'est la seule manière pour nous de participer à la vie du Christ. Rencontrer le Christ nous envoie vers nos frères, car ce que Jésus veut c'est l'amour entre nous. Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimé (Jn 13, 34) !

Nous trouvons cette réaction dans le récit de Zachée (Luc 19), c'est un publicain, un pécheur pour les juifs, car collaborateur des Romains, mais pour les Romains il n'est qu'un juif. Il n'a donc aucune communauté dans laquelle vivre ou partager. Le seul qui daigne venir chez lui est Jésus, il accueille Jésus chez lui et cette rencontre le transforme. Voici sa déclaration à la fin du repas : « Voici, Seigneur, je vais donner la moitié de mes biens aux pauvres, et si j'ai extorqué quelque chose à quelqu'un, je lui rends le quadruple. » (Luc 19, 8). Le Christ lui montre le chemin en venant chez lui, et lui répond en allant vers les pauvres et vers ceux qu'il a volés. Il fait à la fois l'œuvre de charité que le Christ initie dans notre monde et l'œuvre de vérité que le Seigneur demande.

En revanche, nous trouvons un contre-exemple de ce mouvement de sortie avec l'évangile du jeune homme riche (que l'on trouve dans les évangiles synoptiques). Je vous rappelle l'histoire : un homme riche vient voir Jésus et entame un dialogue avec lui sur le moyen de recevoir la vie éternelle. Jésus lui répond que suivre les commandements suffit. L'homme riche à la demande de Jésus lui avoue respecter les commandements, mais Jésus lui répond : « Une seule chose te manque : va, ce que tu as vend-le et donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel, puis suis-moi » (Mc 10,21). A ces mots, l'homme s'en va. La réponse de Jésus est étonnante, suivre les commandements donne la vie éternelle, mais sortir de soi-même par la charité et le don de soi donne un trésor dans le ciel ! Jésus reconnaît que la pratique des commandements est suffisante pour parvenir à la vie éternelle. Mais pour devenir disciple du Christ, c'est-à-dire pour suivre Jésus, pour dépasser la voie normale des commandements, il faut se séparer de ce qui nous retient, ce de qui nous alourdit. « Je n'ai pas même une pierre pour poser ma tête ». Cet appel de l'homme riche est un échec pour Jésus, mais il nous montre que si vraiment nous voulons suivre le Christ nous devons nous alléger en vivant la charité, en partageant notre propre expérience du Christ. C'est seulement comme cela que nous pourrons sortir de nous-mêmes pour aller à la rencontre des autres.

Envoi en mission : du cœur vers l'extérieur (acte 1-8)

« Mais vous allez recevoir une force quand le Saint-Esprit viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. » (Ac 1,8)

Ce sont les dernières paroles de Jésus avant son ascension dans les Actes des apôtres. Ces paroles sont un ordre de mission : vous serez mes témoins. Pour comprendre cet envoi en mission, il faut le découper en deux mouvements. Le premier mouvement est propre à l'envoi : partir du cœur pour aller vers l'extérieur ; le second est de comprendre que cette sortie vers le frère qui ne connaît pas Jésus ne peut se faire sans l'amour pour ce frère.

Nous pouvons facilement voir comment cet envoi est semblable à un mouvement de sortie du cœur vers l'extérieur. Le mouvement part du cœur de la foi, de Jérusalem, lieu central de la foi juive. C'est à Jérusalem qu'est le temple dans lequel ont peut adorer le Seigneur, c'est à Jérusalem qu'est le cœur du pouvoir politique et religieux d'Israël, c'est à Jérusalem qu'est mort le Seigneur, et c'est à Jérusalem qu'il s'est manifesté ressuscité. Puis Jésus appelle à sortir

de Jérusalem pour aller en Judée. Puis c'est les territoires de l'actuelle Syrie, Liban, Turquie, puis la Grèce et L'Italie. On retrouve la progression de l'annonce de l'évangile que l'on peut lire dans les Actes des apôtres. L'annonce de l'évangile part du cœur de la foi pour l'extérieur. Jésus a compris la nécessité de partir du cœur, comme centre, point de repère pour celui qui sort. Il faut savoir d'où l'on part pour connaître notre direction. Ce mouvement du cœur vers l'extérieur pour l'annonce de la Bonne nouvelle doit se faire aussi en nous.

C'est ce que dit le pape François dans l'encyclique qui nous intéresse :

168. L'amour pour les frères ne se fabrique pas, il n'est pas le résultat de notre effort naturel, mais il exige une transformation de notre cœur égoïste. C'est alors que surgit spontanément la célèbre supplique : « Jésus, rends notre cœur semblable au tien ». C'est pour cette même raison que l'invitation de saint Paul n'est pas : « Efforcez-vous de faire de bonnes œuvres ». Son invitation est plus précisément : « Ayez entre vous les mêmes sentiments qui sont dans le Christ Jésus » (Ph 2, 5).

171. Regarder la blessure du cœur du Seigneur qui « a pris nos infirmités et s'est chargé de nos maladies » nous aide à être plus attentifs aux souffrances et aux besoins des autres, nous rend assez forts pour participer à son œuvre de libération en tant qu'instruments de diffusion de son amour. [169] Lorsque nous contemplons le don du Christ pour chacun, nous nous demandons inévitablement pourquoi nous ne sommes pas capables de donner notre vie pour les autres : « À ceci, nous avons connu l'Amour : celui-là a donné sa vie pour nous. Et nous devons, nous aussi, donner notre vie pour nos frères » (1 Jn 3, 16).

Nous devons partir du cœur du Christ, pour demander au Seigneur la transformation de notre propre cœur, pour le rendre identique au sien. C'est le premier mouvement dont nous avons déjà parlé. Le Christ sort de lui-même pour venir à notre rencontre. Nous devons faire de même, partir du sien pour transformer le nôtre, pour sortir de nous-mêmes et aller à la rencontre de l'autre, du frère ou de la sœur qui a besoin de notre témoignage, pour à son tour faire la rencontre transformante du Christ. C'est ce que dit encore le pape François : L'union au Christ n'est donc pas destinée seulement à étancher sa propre soif, mais à devenir aussi une source d'eau fraîche pour les autres.

Sortir de soi pour faire connaître l'amour de celui qui nous pousse

Il suffit d'aimer dans le mouvement de l'Eglise (Evangelii Gaudium)

Ces sorties de Jésus Christ de lui-même puis notre propre sortie ne doivent viser qu'un objectif : faire connaître l'amour avec lequel nous sommes aimés. C'est ce que le pape François disait déjà dans son exhortation apostolique La joie de l'Evangile. Ces extraits suivent la progression du premier chapitre de l'exhortation :

20. ***Dans la Parole de Dieu apparaît constamment ce dynamisme de « la sortie » que Dieu veut provoquer chez les croyants****. Abraham accepta l'appel à partir vers une terre nouvelle (cf. Gn 12,1-3). Moïse écouta l'appel de Dieu : « Va, je t'envoie » (Ex 3,10) et fit sortir le peuple vers la terre promise (cf. Ex 3, 17). À Jérémie il dit : « Vers tous ceux à qui je t'enverrai, tu iras » (Jr 1, 7). Aujourd'hui, dans cet « allez » de Jésus, sont présents les scénarios et les défis toujours nouveaux de la mission évangélisatrice de l'Église, et nous sommes tous appelés à cette nouvelle « sortie » missionnaire. […]* ***nous sommes tous invités à accepter cet appel : sortir de son propre confort et avoir le courage de rejoindre toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Évangile.***

24. La communauté évangélisatrice expérimente que le Seigneur a pris l'initiative, il l'a précédée dans l'amour (cf. 1Jn 4, 10), et en raison de cela, elle sait aller de l'avant, elle sait prendre l'initiative sans crainte, aller à la rencontre, chercher ceux qui sont loin et arriver aux croisées des chemins pour inviter les exclus. […] ***La communauté évangélisatrice, par ses œuvres et ses gestes, se met dans la vie quotidienne des autres, elle raccourcit les distances, elle s'abaisse jusqu'à l'humiliation si c'est nécessaire, et assume la vie humaine, touchant la chair souffrante du Christ dans le peuple.***

37. Ici, ce qui compte c'est avant tout « la foi opérant par la charité » (Ga 5, 6). Les œuvres d'amour envers le prochain sont la manifestation extérieure la plus parfaite de la grâce intérieure de l'Esprit : ***« L'élément principal de la loi nouvelle c'est la grâce de l'Esprit saint, grâce qui s'exprime dans la foi agissant par la charité ».***

39. L'Évangile invite avant tout à répondre au Dieu qui nous aime et qui nous sauve, le reconnaissant dans les autres et sortant de nous-mêmes pour chercher le bien de tous.

*49****. Si quelque chose doit saintement nous préoccuper et inquiéter notre conscience, c'est que tant de nos frères vivent sans la force, la lumière et la consolation de l'amitié de Jésus-Christ, sans une communauté de foi qui les accueille, sans un horizon de sens et de vie.***

On pourrait résumer ces extraits de la manière suivante : Dieu invite le croyant à sortir pour devenir avec les autres croyants une communauté évangélisatrice dans le mouvement d'amour propre au Seigneur, communauté qui témoigne par ses œuvres et ses gestes dans la vie des autres de l'amour salvifique de dieu manifesté en Jésus-Christ mort et ressuscité pour nous.

Nous ne sortons pas de notre propre volonté, nous sortons parce que Dieu nous y appelle. Car notre vie chrétienne, notre foi, que nous recevons de Dieu, nécessite ce mouvement vers l'autre pour témoigner de l'amour que Dieu lui porte, et lui rendre sa dignité que le monde lui refuse. L'Eglise, le corps du Christ qu'ensemble nous formons, prends son élan du mouvement de sortie des ses membres. Si nous ne répondons pas à l'appel de Dieu à sortir, l'Eglise ne sortira pas non plus. L'Eglise ne peut donner le mouvement, cependant elle peut donner ce qui mène au mouvement, l'amour. Car ce mouvement de sortie que nous sommes invités à prendre ne peut porter du fruit si nous ne sommes pas animés de l'amour de Dieu. Que mon cœur soit comme le tien pour que je puisse aimer comme toi.

L'appel du témoignage dans la fraternité et le service

Permettez mois de revenir au chapitre 13 de l'évangile selon saint Jean. Nous avons vu précédemment que ce chapitre montre avec quelle mesure Jésus nous aimes, à travers l'amour qu'il porte à Judas. Dans ce même chapitre jésus appelle au témoignage de foi par l'amour du prochain, le service et la charité. La 1ère chose à relever est que l'annonce ou le témoignage de foi ne passe pas par des mots mais des gestes. Jésus propose un témoignage de foi en trois étapes interdépendantes : le service et l'humilité comme le Christ nous le montre, l'amour du frère comme signe distinctif d'appartenance au Christ et la charité implicite.

Jésus donne l'exemple le plus flagrant du service et de l'humanité dans le lavement des pieds de ses disciples. Je me permet de vous rappeler que ce geste était fait aux invités par les serviteurs voire les esclaves. Jésus nous donne cet exemple en nous offrant une leçon visuelle : il s'abaisse physiquement et moralement (il est le maître qui lave les pieds de ses disciples) y compris devant judas pour montrer ce que c'est qu'aimer en acte et en vérité. Mais il le montre également par son enseignement : « Si donc je vous ai lavé les pieds, moi le Seigneur et le maître, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns les autres. Car je vous ai donné

un exemple, afin que vous fassiez, vous aussi comme j'ai fait pour vous. » (Jean 13,14-15). Il nous appelle clairement à l'imiter. Quand nous nous mettons au service d'un frère ou d'une sœur nous imitons le Seigneur qui s'abaisse, alors nous offrons une expression de l'amour fraternelle initié par le Christ et un témoignage de foi.

Après le départ de Judas, Jésus offre à ses disciples un nouveau commandement qui est central pour la compréhension de la foi reçue. Ce nouveau commandement est notre chemin de vie et prend sa source dans le cœur de Jésus. Ce commandement devient non seulement notre vie, mais notre vie devient un témoignage de notre foi. Ce commandement nouveau le voici : « Je vous donne un commandement nouveau : aimez vous les uns les autres ; comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres » (Jean 13,34). L'amour que les disciples doivent avoir les uns pour les autres n'est pas un amour ordinaire mais bien un amour qui prend sa source et son modèle dans l'amour qui sort du cœur transpercé de Jésus. Cet amour que nous devons avoir entre nous, deviens un témoignage incarné et transcendant de l'amour du Christ pour chacun de nous et donc de notre appartenance au Christ. Ainsi en reconnaissant que l'amour dont nous vivons proviens du Christ, ceux qui nous voient nous aimer reçoivent un témoignage de Jésus. Ce témoignage est offert au monde pour que le monde vive de la même foi que celle des disciples. Vivre en chrétien c'est vivre de l'amour du Christ entre nous et cela nous sort de nous-même par le témoignage que nous offrons. Aimer nous projette en sortie.

Il existe un autre élément qui s'intègre naturellement à la vie dans l'amour du Christ c'est la charité. Quand on parle d'amour, la charité est implicite voir intrinsèque et agit pour l'autre. L'amour est le mouvement vers l'autre, la charité est le concret. La charité ne peut se faire sans le mouvement premier de l'amour, car pour que la charité soit véritablement un service dans l'humilité pour le frère il faut faire sa rencontre et comprendre ce qui lui manque pour sa dignité et son propre bien. Le lavement des pieds est en ce sens un acte de charité suprême car il révèle l'acte d'amour de la croix. Le don du commandement de l'amour est aussi un acte de charité, car il donne un sens et une dignité à la vie des disciples du Christ.

En résumé, dans Jean 13, Jésus ne donne pas une « recette » pour le témoignage de la foi, mais il incarne et commande un mode de vie qui témoigne par lui-même. Le service humble, l'amour fraternel modelé sur son propre amour, et par conséquent la charité en action,

deviennent les marques distinctives des disciples. C'est par ces actions que le monde reconnaîtra leur foi et que le Royaume de Dieu sera manifesté. C'est ce que dit le pape François au paragraphe 203 de DILEXIT NOS : « un chœur humain qui fait place à l'amour du Christ par une confiance totale, et qui lui permet de se déployer dans sa vie par son feu, devient capable d'aimer les autres comme lui en se faisant petit et proche de tous. C'est ainsi que le Christ se désaltère et répand glorieusement en nous et à travers nous les flemmes de sa tendresse brulante. »

Il nous invite à vivre cet amour de manière directe aux versets 34 et 35 : « Je vous donne un commandement nouveau : vous aimer les uns les autres ; comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres. A ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres. » Voici comment on doit manifester l'amour de Jésus que nous devons mettre en œuvre pour le répandre dans le monde.

L'amour, la fraternité et la charité sont des mouvements de l'intérieur vers l'extérieur, ils impliquent une sortie de soi pour poser ces gestes. Mais en tant que disciples, nous devons dans un premier temps nous tourner vers la source, vers la perfection : le Christ Jésus. Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres. C'est seulement en prenant sur nous l'exemple de Jésus, que nous pourrons vivre cet amour qui s'expérimente dans la charité, et que nous témoignerons de notre foi.

C'est de cet amour du Christ pour nous que vient notre fraternité. C'est parce que Jésus Christ est mort et ressuscité pour nous par amour, que nous pouvons revêtir le Christ et participer à sa vie, non plus en disciple ou subordonné, mais en frère. L'amour du Christ fait de ceux qui le reçoivent des frères et des enfants de Dieu le Père. Notre amour, s'il est le prolongement de celui du Christ, a la capacité de faire de même, non par nos propres qualités ou compétences, mais par Jésus que nous confessons et offrons. Nous pouvons par notre sortie de nous-mêmes offrir Jésus directement.

Conclusion

Pour conclure, je vous propose de résumer l'ensemble du mouvement qui part de Dieu de son mouvement de sortie qui nous permet de sortir vers ceux qui sont les plus humbles de notre

société dans une répétition / imitation du mouvement accompli par le Verbe de Dieu. On peut découper cet envoi en 4 temps :

1. Tout part de la sortie de Dieu vers les hommes jusqu'à l'incarnation du Verbe et l'évènement de la Croix.
2. L'homme qui rencontre Dieu en Jésus est appelé à sortir à son Tours, animé par le désire de répondre à la mission évangélique.
3. Pour annoncer Dieu comme Père et sauveur pour faire entre le frère en relation avec de Dieu qui vient vers nous
4. Ensemble, quand nous sommes en sortie nous faisons l'Eglise en sortie.

1. Le premier mouvement duquel succède tous les autres se fait en deux temps : Révélation et Rédemption. Dès la création, Dieu sort de lui-même. L'acte créateur de Dieu est le début de sa sortie vers les hommes. Par sa création Dieu entre en relation avec autres que lui-même, il entre en relation avec ses créatures, il se révèle comme Dieu créateur et père.

Par son incarnation, Dieu sort d'une nouvelle manière de lui-même, et déclenche la rédemption, en liant le divin et l'humain. C'est pour cela que le pape François peut dire : « de l'horizon infini de son amour, Dieu a voulu entrer dans les limites de l'histoire et de la condition humaine, prenant un corps et un cœur, si bien que nous pouvons contempler et rencontrer l'infini dans le fini, le mystère invisible et ineffable dans le cœur humain de Jésus Christ » ($64). L'incarnation est le mouvement le plus radical de Dieu. Le sacré cœur de Jésus est preuve et symbole de cette radicalité de Dieu, de son amour débordant sur la Croix de son cœur transpercé par la lance. Dieu n'est pas statique, il est relationnel et constamment tournée vers nous. Si nous pouvons rencontrer Dieu c'est qu'il sort sans cesse de lui-même pour que nous puissions faire l'expérience de son amour. Nous comprenons donc que la foi chrétienne ne se vit pas de manière isolée ou égoïste, mais elle se vit en sortie pour communiquer aux autres la nouvelle du salut, pour pouvoir communier avec eux dans la foi. Ceci nous amène à notre propre sortie dans la mission évangélique.

2. Une véritable rencontre avec le Christ aimant jusqu'à l'extrême nous transforme et nous remplit de son amour communicatif. Cet amour devient notre mandat évangélique. A cet amour Jésus nous demande d'y répondre : « Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, et leur apprenant à

observer tout ce que je vous ai prescrit » (Matthieu 28,19-20). Par cet envoi, « Allez », nous sommes invités à sortir vers l'autre, notre prochain, pour partager la bonne nouvelle du Salut en transmettant l'amour reçue de Dieu, en vivant la fraternité, l'amour et la charité à l'image de ce qu'à fait Jésus pour nous. Par notre sortie nous devenons capables de faire naître Jésus dans le cœur des frères. On transmet le Christ d'une manière nouvelle et personnelle. Cela mets en lumière la transformation intérieure de celui qui par nous reçoit le Christ.

3.Celui qui reçoit le Christ est donc transformé intérieurement parce que le Christ fait sa demeure en lui et depuis son cœur. Il infuse toute notre vie par ce besoin de le partager. Le Christ fait son œuvre en celui qui le reçoit et se laisse faire pour être transmis à tous. Cette présence du Christ en nous est ce qui nous nous pousse, ce qui nous envoi l'annoncer, est également ce qui développe notre fécondité spirituelle au point où nous devenons le moyen de l'engendrement du Christ en celui vers qui nous sommes sorti.

4. Le pape François nous dit dans Dilexit nos : Cette mission de communiquer le Christ se vit en communion avec la communauté et l'Eglise. » Ce mouvement de sortie auquel nous sommes invités à initier, est personnel mais il doit s'inscrire dans le mouvement universel de l'Eglise, elle aussi en sortie.

En vivant notre mandat missionnaire dans l'Eglise, nous lui permettons de révéler le Christ en sortie. Nous formons le corps du Christ, si nous sommes tous en sortie, nous manifestons le Christ lui-même en sortie, et l'Eglise réalité de ce corps du Christ est elle-même en sortie. Ainsi l'Eglise trouve sa raison d'être en témoignant de l'amour du Christ qu'elle vit directement et non d'une doctrine abstraite et hors sol. Cet amour, infusé dans l'Eglise, par le sacré cœur de Jésus, s'y manifeste par le service de la charité, la justice et la compassion envers tours et en particulier envers les plus démunis. C'est et amour vécu dans l'annonce de l'évangile qui rend l'Eglise crédible.

Notre seule mission est de chercher le Christ pour le rencontrer pour lui demander de nous donner son cœur pour remplacer le nôtre. Le mouvement de sortie auquel nous sommes invités deviendra naturel dès que notre cœur sera transformé par le Christ.

Demandons au Seigneur de nous inonder de son amour, mettons-nous sous la source du cœur transpercé pour être capable de répondre à la mission à laquelle nous sommes tous appelés.